



Surpris ?

À l'heure où nous écrivons, le festival d'Angoulême est « mis sur pause ». Le licenciement d'une

salariée de 9^e Art +, organisateur de la manifestation, suite à sa plainte pour un viol qu'elle dit avoir subi pendant l'édition 2024, a déclenché un large appel au boycott et de vives tensions.

Le monde de l'art se pense souvent comme celui de la libre expression. Pourtant, il a longtemps cultivé le silence. Il n'est pas le seul, mais #MeToo l'a bousculé, fissuré, clivé. Artistes, professionnels du milieu et étudiants ont ces dernières années pris la parole pour dénoncer ce que beaucoup savaient ou subodoraient, ce que trop feignaient d'ignorer. Quand en 2017 la première grande affaire du milieu éclate, 7 000 signataires répondent par la tribune #NotSurprised (pas surpris). Et ce mouvement international n'a pas seulement révélé les agissements de quelques artistes stars et autres « génies intouchables », mais mis en lumière un système entier où l'abus se glisse dans les ateliers, les foires, les Frac, les festivals, les galeries et les écoles d'art.

Si l'on parle des conséquences d'une dénonciation sur la vie d'un accusé, celui qui dénonce risque bien souvent de voir aussi sa carrière se briser. Une recommandation, une bourse, une belle exposition orientent une trajectoire. On répète aux nouveaux venus : « cultive et soigne ton réseau ». Ce déséquilibre nourrit la peur, encourage les petits arrangements, banalise les comportements inappropriés. La question n'est plus de savoir si le milieu de l'art est concerné, mais comment il choisit de réagir. Le malaise grandit, le débat divise et les institutions semblent avancer à pas de fourmis.

BARBARA TISSIER

↑ Cecilia Shishan
sans titre (détail)
2025 - acrylique sur
toile - 140 × 110 cm
couverture du rapport
Fémicides en 2024
publié par l'ONU

Barbara Tissier

échos

6 800 €

C'est le prix auquel l'œuvre *Contemplation* de Lee Hyun Joung a été acquise lors de la vente aux enchères ELLE. Pour ses 80 ans, le magazine a demandé à une trentaine de femmes artistes de réaliser une œuvre pour les réunir dans une vente caritative en faveur de l'ONG CARE. Le 14 novembre, à la maison Artcurial, 16 lots sur 31 ont trouvé preneur, pour un total de 63 800 €.



↑ Fuh-Mi devant son œuvre *Journey* lors de la vente ELLE © BT

Peut-on accrocher Les Fruits de la vie de Frida Kahlo chez soi ?

... ou encore *La Naissance de Vénus* de Botticelli ? Pas une impression, mais une reproduction peinte à l'huile par un artiste copiste. C'est le concept de la galerie Mont Blanc. Vincent Baile a sélectionné à travers le monde 14 peintres (dont il conserve l'anonymat), pour leurs qualités techniques. Une sélection de 300 œuvres emblématiques est disponible, ainsi qu'une collection inédite faisant se télescopier deux artistes (*Le Voyageur contemplant une mer de nuages* de Friedrich peint dans le style de Basquiat par exemple). Les hôtels et ambassades sont friands de ces copies artisanales. Le panier moyen est de 900 €, les petits formats démarrant à 480 €.

• galeriemontblanc.com

« L'art doit être une expérience quotidienne »

... a déclaré la ministre de la Culture, Rachida Dati, le 27 novembre dernier. Relancer les artothèques en France est un des axes (financé à hauteur de 4 millions d'euros) du Plan Culture et ruralité. Martial Marquet est le lauréat de la commande de l'artothèque mobile, sorte de bibliobus de l'art. Et 50 projets ont été retenus dans toute la France, comprenant la création de 15 nouvelles artothèques. R. Dati en a également profité pour se positionner contre la taxation des œuvres d'art et en affirmant que « la recommandation du rapport de la Cour des comptes de supprimer le Cnap n'a pas lieu d'être ». À suivre.

HUMEZ L'ART !

Quels liens entre le patchouli et l'*Ugolin* de Carpeaux ? Entre l'iris et *Les Danseuses bleues* de Degas ? Essences et art propose des visites guidées olfactives – aux musées Rodin, Guimet ou d'Orsay notamment – faisant la part belle aux correspondances synesthésiques (cf. *Artension* n° 153). Un nouveau parcours au musée de l'Homme sera proposé à partir de février. L'odorat peut-il nous aider à comprendre qui nous sommes et d'où l'on vient ?

• Réservations : essencesetart.com

ENCHÈRES ET EN OS

En 1997, le *Tyrannosaurus rex* Sue est adjugé à 8,4 millions de dollars. Depuis, des ventes spectaculaires de squelettes de dinosaures ont régulièrement eu lieu, jusqu'à celle du stégosaure Apex, atteignant le record de 44,6 millions de dollars en 2024. Les musées (soutenus par des mécènes) tout comme les collectionneurs privés sont férus de ces fossiles géants, propices à exciter l'imaginaire des petits comme des grands. En France, le tricératops Big John et l'apatosauve Vulcain ont chacun atteint plus de 6 millions d'euros en 2021 et 2024. En novembre dernier, un tricératops juvénile était vendu à New York pour 5,4 millions de dollars par la maison de ventes Phillips, qui proposait pour la première fois aux enchères un squelette de dinosaure.

↓ Squelette du tricératops Big John © Phillips





↑ Maurice Dorian - Jacques Prévert
photographie © Collection Le Vieux Montmartre

RESTITUTION

Le tableau *Les Internés de Saint-Sauveur* de Jecheskiel David Kirszenbaum va être restitué à la France (via le Cnap). Localisé au musée d'art de la Génération Perdue à Salzbourg en Autriche, il constitue un témoignage de la vie dans les camps de travail français pendant l'Occupation. L'artiste l'avait réalisé sur le lieu même de sa détention. L'État français en avait fait l'acquisition en 1946 et l'avait déposé à l'ambassade de France à Bucarest. Avant que la toile ne disparaisse... Elle restera exposée à Salzbourg pendant 5 ans, avant de rejoindre son nouveau lieu de présentation.

ART THÉRAPIE

Le fonds de dotation « Entreprendre pour aider » a signé une convention avec l'Institut du monde arabe. Durant trois ans, l'IMA accueillera régulièrement des Mineurs Non Accompagnés souffrant de traumatismes et troubles psychiques.

« Notre rôle est de faciliter les échanges pour qu'il en émerge des solutions »

... ainsi, Claire de Longeaux, directrice de Museum Connections décrit-elle la mission de cet événement de référence, dédié aux enjeux économiques et durables des musées, lieux culturels et touristiques. Exposants et tables rondes présentent les dernières innovations en matière de boutiques, de stratégies de mécénat, de médiation ou d'accueil des publics.

- Paris Expo à Paris (15°)
- Museum Connection les 13 et 14 janvier

POUR QUE VIVE LA POÉSIE

L'appartement-musée de Jacques Prévert risque de disparaître. Le Moulin-Rouge – propriétaire des lieux – vient de résilier le bail du 6 bis, cité Véron, car le vaste chantier qu'il souhaite entamer nécessite sa destruction. La succession Prévert s'oppose à cette décision et demande la protection du site au titre des monuments historiques. L'appartement de Boris Vian est aussi menacé. Pour sauvegarder ces lieux de mémoire (qui doivent être vidés d'ici au 31 mars), mobilisons-nous !

- change.org/p/il-faut-sauver-l-appartement-de-jacques-prévert

«*Leur identification confirme que ce pharaon est bien le propriétaire de ce sarcophage*»

... annonce Frédéric Payraudeau, directeur de la Mission française des fouilles de Tanis (EPHE - PSL). Un ensemble de 225 statuettes funéraires (*ouchebtis*) appartenant au pharaon Chéchonq III (830-791 av. J.-C.) vient d'être découvert à San el-Hagar (Égypte). Elles permettent d'attribuer le sarcophage, jusqu'alors anonyme, auprès duquel elles reposaient. C'est la première fois depuis 1946 qu'une découverte aussi importante est faite dans les tombes royales de Tanis.

VIVE LA MATURITÉ !

Dörte Eißfeldt (1950) est la lauréate du prix Viviane-Esders, destiné aux photographes de plus de 60 ans et généreusement doté (50 000 € pour le lauréat, 5 000 € pour chacun des deux autres finalistes). Prochain appel à candidatures à suivre...

- prixvivianeEsders.com

41 000 €

C'est le prix du bracelet Lingot – en or rose serti de 174 diamants taille brillant – designé par Richard Orlinski pour sa collection capsule avec la maison Charnay. Neufs bracelets (à partir de 11 200 €) ont ainsi été créés et la jeune maison de joaillerie entend ainsi faire parler d'elle et entrer dans le monde des « sculptures à porter ».

↓ Ouchebti © MFFT-Raphaële Meffre



Quand le monde de l'art fait son #Metoo

On s'en souvient : le 10 octobre 2017, des milliers de publications dénonçant des agressions sexuelles circulent en rafales sur les réseaux sociaux, le tout déclenché par l'affaire Weinstein. Le premier, le monde du cinéma a parlé. Huit ans plus tard, et après bien des tentatives de libération de la parole, 34 noms de personnalités du monde de l'art sont placardés dans les toilettes du Grand Palais le 22 octobre dernier, lors de la soirée d'ouverture aux professionnels de la célébrissime Art Basel. Les langues se délieront-elles (enfin) ? À l'heure de ce nouveau coup de poing sur la table, tour d'horizon des récentes initiatives quant à la prévention et la lutte contre les violences et le harcèlement sexistes et sexuelles (VHSS), dans un monde aux dynamiques de pouvoir encore bien ancrées. Emma Noyant

Bien sûr, les dénonciations contre ces violences structurelles ne datent pas d'hier. Bien avant Metoo, en 2014, Deborah de Robertis écartait les cuisses devant *L'Origine du monde* de Courbet. « J'ai poussé un cri avec mon sexe », explique-t-elle, à propos de cette revendication qu'elle dit « reliée à son histoire personnelle ». En mai 2024, elle se livrait à un second happening inattendu au Centre Pompidou-Metz, en inscrivant Metoo en rouge sur des œuvres exposées, ce qui lui valut une mise en examen pour dégradation. L'appréciation de la pertinence d'une telle action constitue un sujet distinct, qui, bien sûr, divise le monde de l'art. Reste qu'un happening ouvertement revendiqué s'impose comme une exception, là où la plupart n'osent s'exprimer sur le sujet qu'à couvert.

DES CRIS INDÉPENDANTS ET ANONYMES

L'entre-soi, le rapport de force et les risques encourus par les victimes quant à l'évolution de leur carrière ont majoritairement écroué, sinon les mots, du moins les signatures. Mais dire, ils et elles l'ont fait. Sur les réseaux sociaux, les initiatives pullulent. Citons le collectif MY ART, NOT MY ASS, qui entre 2019 et 2021 se fait le relais, via les réseaux, de témoignages, tous plus édifiants les uns que les autres quant à ce qui se joue dans les coulisses d'un monde clos. Ce sont des éléments de langage insultants : « Ben alors, t'étais où ? Tu faisais le tapin ? », rapporte une publication. Allant jusqu'aux actes de violence physique. Bon nombre de ces témoignages rappellent combien la fragilité économique des plus jeunes (étudiants, stagiaires, assistants de galerie, artistes en début de carrière) est un terreau propice à ce type d'agissements. Ces témoignages anonymes sont majoritairement relayés par des collectifs féministes et indépendants, tout comme les actions clandestines comme celle du Grand Palais ne revendentiquent aucune appartenance. Et lorsque, début novembre, la liste en question se retrouve déroulée sur du papier toilette dans l'amphithéâtre de l'école des beaux-arts de Marseille, c'est le collectif qui endosse le geste dénonciateur. À l'échelle individuelle, la peur des représailles muselle toujours.

LES DÉBUTS D'UNE STRATÉGIE COLLECTIVE

Avancer que les lignes ne bougent pas manquerait de justesse. Ces initiatives éparses ont fini par faire réagir les institutions, qui se saisissent à leur tour de la situation. Le 2 septembre dernier, après avoir été secoué par une vague de démissions et à l'issue du renouvellement de son conseil d'administration, le CPGA (Comité professionnel des galeries d'art) prenait deux engagements concrets et complémentaires en matière de VHSS : la mise en place d'une cellule d'écoute opérée par Audiens, et celle d'un programme de formation construit avec l'association « Colosse aux pieds d'argile ». Avec la promesse d'une inscription de cet engagement dans la prochaine version de leur code de déontologie, en cours de révision. « Nous privilégions une approche pluridisciplinaire – psychologique, juridique et opérationnelle – afin d'offrir un cadre sûr et clair aux professionnels », rapporte Vanessa Cordeiro, déléguée générale du CPGA. « Audiens apporte une écoute spécialisée et oriente vers des psychologues cliniciens, ainsi que vers des consultations juridiques le cas échéant. Nous avons fait ce choix en raison de son expertise reconnue dans le secteur culturel, de son indépendance – essentielle pour garantir la confiance. [...] L'association Colosse aux pieds d'argile dispose d'une solide expérience auprès de différents publics et propose des programmes certifiés », précisant que ceux-ci seront complétés par des modules plus approfondis.

Cellule d'écoute
AUDIENS :
01 87 20 30 90



↑ © Deborah de Robertis (action au Centre Pompidou-Metz dans «Lacan, l'exposition» en 2024)

Ouvertes aux galeries adhérentes au CPGA, les sessions sont prises en charge par celui-ci. Quant à estimer l'impact de ces mesures, le CPGA explique ne pas disposer de données sur le nombre d'appels reçus par Audiens, ces informations étant confidentielles, et le dispositif, indépendant. Même mouvement du côté des écoles d'art : en septembre 2020, suite aux témoignages sur le compte Balance ton école d'art//Besançon, l'ANdEA publiait le protocole « École habitable contre les violences sexistes et sexuelles », invitant à « traquer ce qui, au cœur même des pédagogies, structures et écoles, favorise les rapports de domination ».

EST-CE QUE ÇA MARCHE ?

Les outils permettant de mesurer l'impact de ces récentes mesures demeurent limités. Le CPGA évoque des questionnaires internes et dit travailler à intégrer de nouveaux indicateurs spécifiques à la prévention des VHSS. Pour certains acteurs du monde de l'art, la dynamique du changement reste faible. « J'ai 23 ans, je suis déléguée dans une école des beaux-arts et je m'occupe d'un dossier VSS/H. Depuis que j'ai ouvert cette cellule d'écoute, j'ai reçu plus d'une cinquantaine de plaintes. Ce qui me rend folle, c'est que ça continue. Rien de concret n'est mis en place, on écoute,

on compatit, mais les actes ne suivent pas [...] », rapporte un post @metoo.artcontemporain du 6 juin dernier. Plus récemment, l'Intersyndicale des écoles d'art et de design en lutte publiait un communiqué à propos des assises de l'ANdEA s'étant tenues aux Beaux-Arts de Marseille : « Bla bla bla, les réunions... Plat plat plat, l'horizon. [...] Trois jours de soi-disant tables rondes, au contenu le plus souvent répétitif et convenu. » D'un peu partout, il semblerait que les voix appellent au coup d'accélérateur. ■

LA MAISON BERNARDAUD ET LES ARTISTES

« *Du fait de notre positionnement haut de gamme, nous côtoyons des artistes depuis l'origine de la Maison* », explique Frédéric Bernardaud, le directeur artistique de la célèbre manufacture de porcelaine créée en 1863. Emma Noyant

Parmi les collaborations de la Maison avec des artistes, on trouve certes des contemporains, et aussi des objets dont les décors sont inspirés des motifs des peintres modernes Miró ou Chagall, ainsi qu'une reproduction de l'œuvre originale de Fernand Léger, *La Fleur qui marche*. Tous sont des noms reconnus. Gages d'excellence. Ce sont des peintres, des architectes, des photographes ou des joailliers. « Ces collaborations sont souvent le fruit de rencontres », explique F. Bernardaud.

Il y en a pour tous les goûts, et (presque) tous les portefeuilles. Avec, d'une part, les œuvres d'art au nombre d'exemplaires limité et aux prix rondelets (comme cette sculpture de Manolo Valdès en édition limitée à 199 exemplaires, vendue à 11 236 euros). De l'autre, des objets plus accessibles, tel que ce mug de la collection Thé dansant en collaboration avec Joana Vasconcelos, proposé à 170 euros. Certains artistes se refusent à la production sérieuse. D'autres la cherchent au contraire : l'architecte Kazuyo Sejima espère que « les personnes inventeront des manières nouvelles d'user des objets » cocréés avec la Maison. « Si l'objet relève des arts de la table, il aura plus tendance à être produit en édition illimitée », commente F. Bernardaud. « Pour sa série Thé dansant, Joana Vasconcelos souhaitait une théière pratique et fonctionnelle pour un usage quotidien. Son travail relevant généralement du monumental, elle a ensuite souhaité que cette théière s'inscrive dans son corpus artistique et l'a donc redessinée dans une dimension beaucoup plus importante. »

Ces collaborations consistent souvent à inventer des pièces présentant des défis techniques et d'innovation majeurs. Pour récent exemple, Jeff Koons et son centre de table Homard, réalisé en écho au homard ayant tant fait parler à Versailles en 2008. « Nous avons travaillé dessus durant 8 ans, afin d'offrir l'illusion d'une bouée gonflable, de ses plis et coutures. Il a fallu faire de nombreuses recherches sur les pigments colorés, pour obtenir à la fois un



aspect semi-mat et des couleurs fluo, typiques des jouets de plage. Ces collaborations sont des occasions de mettre au point des modes opératoires et nouvelles technologies qu'on ne connaissait pas préalablement. Nous avons un laboratoire R&D, qui travaille la matière et le rendu. »

En 2003 ouvrait en parallèle la Fondation d'entreprise Bernardaud, destinée à valoriser l'intelligence de la main. « Nous y invitons des artistes céramistes à exposer leurs œuvres. Ces expositions peuvent engendrer des collaborations, mais la finalité n'est pas de travailler avec ceux que l'on expose. » Récemment, la Fondation ouvrait sa première exposition monographique consacrée à Omar Victor Diop. Axée sur ses photographies, elle présente un panneau monumental de 64 carreaux de porcelaine imprimés. « Une exposition atypique », commente F. Bernardaud, rappelant qu'en amont de l'événement, une collaboration avait eu lieu à la Manufacture. ■

Fondation Bernardaud
à Limoges (87)
« Omar Victor
Diop. Odysées »
jusqu'au 28 mars

↑ Joana Vasconcelos
Teapot XL Puerh
2025 - porcelaine
© Bernardaud

— ET AUSSI —

PAIR

Appel aux structures culturelles françaises souhaitant accueillir des artistes étrangers en résidence.

Candidatures jusqu'au 9 janvier
Résidence d'un à trois mois

Dotation : selon projet
ifprog.emundus.fr

BOURSE STAMPA

*Soutien à la création
d'une œuvre gravée.*

Candidatures jusqu'au 29 janvier
Dotation : 6 000 €
candidatures.adagp.fr
stampa@adagp.fr

LE SÉMAPHORE

Appel aux artistes souhaitant exposer au centre Le Sémaphore à Landéda (29) durant l'été 2026.

Candidatures jusqu'au 15 février
Dotation : 1 500 €
landeda.fr
semaphore@landeda.bzh

FONDATION GULBENKIAN

Appel aux institutions ayant un projet d'expo mettant en avant des artistes portugais.

Candidatures du 15 janvier au 15 mars
Dotation : jusqu'à 40 %
du budget total
gulbenkian.pt/paris

PRIX VIRGINIA

Prix récompensant une femme photographe, sans limite d'âge.

Candidatures du 7 janvier au 7 mai
Dotation : 10 000 €
prixvirginia.com

MÉMORIAL DE VERDUN

Appel aux enseignants et à leurs élèves. Projets sur le thème : Traces et échos de la bataille de Verdun (1916-2026).

Festival Passeurs d'Histoire
à Verdun (55)
Automne 2026
Candidatures jusqu'au 31 janvier
Sur l'application ADAGE
memorial-verdun.fr

« L'ÉGALITÉ DEVANT LA RÉUSSITE » À L'ÉCOLE DU LOUVRE

L'École du Louvre évolue de manière magistrale sous la houlette de sa directrice Claire Barbillon, qui met l'accent depuis 8 ans sur l'accès à la formation et l'amélioration du passage étude/emploi. Caroline Benzaria

« En 1882, l'École du Louvre est créée avec deux missions, celle de préparer au métier de conservateur des collections publiques et celle d'accueillir sur les mêmes bancs des auditeurs libres, curieux de connaître l'histoire de l'art et le patrimoine. L'enseignement repose sur deux piliers : l'archéologie et l'histoire de l'art. Les élèves rêvent tous de devenir conservateur au musée du Louvre ! », explique C. Barbillon. Dans les années 1970-1980, l'École du Louvre a encore la réputation d'être surtout fréquentée par des jeunes filles de milieux aisés. « Aujourd'hui c'est faux, rétorque C. Barbillon, 30 % des élèves sont boursiers sur les critères sociaux du CROUS. Et 70 % des élèves sont issus de familles qui résident hors de Paris et de l'Île-de-France. Elle est vraiment devenue une école nationale. »

L'aspect économique et social ne doit plus être un empêchement pour des jeunes qui ont la capacité et le goût d'étudier l'histoire de l'art. À cette fin, une résidence a été mise en place. « C'est une maison qui loge 50 jeunes pour une année, parmi les plus modestes, les plus jeunes aussi, dont les familles sont éloignées. Ouverte dans le quartier de l'Odéon, à un quart d'heure à pied du Louvre, elle est louée très peu cher à une congrégation dominicaine. C'est une démarche autonome de l'École du Louvre qui a été inaugurée en 2021-2022, sans la moindre aide de l'État. »

Par ailleurs, si apprendre au contact visuel et matériel des œuvres exposées dans les musées reste sa marque de fabrique, depuis 2022, l'entrée se fait sur concours et à travers une épreuve écrite. Il faut savoir écrire son regard. Le cursus de cet établissement supérieur s'est musclé. Si le premier cycle de 3 ans reste inchangé, comme le troisième de thèse, le deuxième cycle équivaut désormais à un master avec des spécialités. Un autre volet professionnalisant a été mis en place : l'exposition-école. Une dizaine d'élèves préparent, en partenariat avec un musée de province, une exposition. « Lumière sur la collection Henri & Suzanne Baderou » a ouvert le 5 décembre au



musée des Beaux-Arts de Rouen, à l'occasion de la saison du dessin. Elle rend hommage à la donation d'Henri et Suzanne Baderou qui ont rassemblé entre les années 1940 et 1980 une collection historique. « Les élèves ont pu expérimenter le travail documentaire, la scénographie, la rédaction des cartels, la politique des publics, etc. C'est un exercice en grandeur réelle. »

À ce jour, avec un master de l'École du Louvre, on s'insère dans les milieux professionnels à 90 % au bout d'un an, dans les musées, dans les villes d'art et d'histoire, les métiers du patrimoine et du marché de l'art, les galeries et maisons de ventes, les salons et foires internationales, sans oublier la médiation culturelle et les services éducatifs des musées. À C. Barbillon de conclure : « L'égalité des chances c'est bien, mais l'égalité devant la réussite, c'est mieux. » ■

Musée des Beaux-Arts de Rouen (76)
« Lumière sur la collection Henri & Suzanne Baderou » jusqu'au 18 mai
Commissariat : G. Arth, H. Bailhet, J. Chamussy, L. Chennevière, Ch. Cottreau, L. Declerck, C. Légier, L. Medmoun, M. Nabarette, B. Sathler, élèves de master 2 à l'École du Louvre

↑ Claire Barbillon
© Florence Brochoire

— ET AUSSI —

RÉSIDENCE JARDIN ROUGE

Résidence de la Montresso* Art Foundation à Marrakech (Maroc).
Candidatures jusqu'au 27 janvier
Résidence d'un à trois mois
montresso.com/candidature
candidatures@jardinrouge.com

RÉSIDENCE ARTS VISUELS

Les musées départementaux de l'Allier (03) accueillent un artiste d'avril à juillet 2026.
Candidatures jusqu'au 2 février
Dotation : 1 600 €/mois
musees.allier.fr
residencemusee@allier.fr

— COMMUNIQUÉ —

EXPOSER EN ALSACE

BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN LE 12 ET 13 SEPTEMBRE 2026

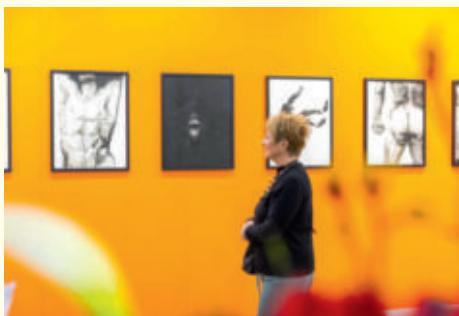


Appel à candidatures. L'événement artistique Engrangez de l'Art est de retour pour sa 6^e édition à Burnhaupt-le-Haut, village rural qui ouvre le centre-bourg et plus de vingt granges, du 12 au 13 septembre pour le public et dès le 11 septembre pour les médias, les sponsors et les VIP, pour un événement artistique hors du commun. Cette année, nous accueillerons 50 artistes venus d'horizons différents. Vous êtes peintres, plasticiens, sculpteurs, photographes, rejoignez-nous ! La déambulation de grange en grange offre un parcours culturel exceptionnel qui démarque la manifestation. Frais de participation 40 € après sélection. Candidatures jusqu'au 15 février 2026

engrangez.de.lart.blh@gmail.com
[Engrangezdelartblh](https://www.facebook.com/Engrangezdelartblh)

OLGA BLASS ET LES NOUVEAUX HORIZONS D'ART KARLSRUHE

Retracer 120 ans d'histoire de l'art, de la modernité classique à la création contemporaine, telle est l'ambition d'art karlsruhe. Située au cœur du pays de Bade, au carrefour de l'Europe, cette 23^e édition rassemble plus de 180 galeries, essentiellement nationales, et propose une programmation riche, élaborée par Kristian Jarmuschek, président du comité consultatif d'art karlsruhe, et Olga Blaß, cheffe de projet de la foire. En deux questions, elle nous présente les spécificités de l'édition à venir. Benoit Gaboriaud



Historiquement, la foire se distingue par ses vastes espaces dédiés à la sculpture, comme le Jardin de sculptures. Quels programmes avez-vous développés pour vous démarquer encore davantage ?

Initié en 2024, notre programme de promotion « re:discover » met à l'honneur, à nouveau cette année, des artistes dont les carrières ont été interrompues mais qui méritent d'être redécouverts, tandis que « re:frame » propose un accompagnement dans la gestion d'un fonds d'artistes. Parallèlement, nous soutenons les futurs collectionneurs dans leurs premiers pas grâce à « start:block », un espace qui dévoile un ensemble d'œuvres abordables, tout spécialement sélectionnées par des galeries pour un premier achat. Après avoir demandé à d'autres collectionneurs renommés quelle avait été leur première acquisition, la majorité a répondu qu'il s'agissait d'œuvres sur papier. Nous avons donc créé « paper:square », un secteur regroupant 35 galeries spécialisées dans ce domaine. Enfin, dans l'espace « academy:square », les diplômés des trois écoles des beaux-arts du Bade-Wurtemberg peuvent désormais y présenter leurs travaux. Le plus convaincant se verra décerner un prix et viendra enrichir la collection de la Banque du Land (LBBW).

De quelles manières avez-vous choisi d'impliquer les institutions locales comme le ZKM ou l'UNESCO City of Media Arts ?

Toutes les institutions qui participent activement à la vie culturelle de la ville sont représentées au Forum Karlsruhe. Parmi elles, UNESCO City of Media Arts présentera *Soft Utopia*, l'œuvre lauréate de l'appel à projets intitulé The Future is Today, consacré à l'art multimédia. Il s'agit d'une œuvre immersive qui donne vie à des visions idéalisées des habitats du futur, avec une approche ironiquement optimiste de notre coexistence à venir. L'installation imagine l'architecture de demain comme un partenaire vivant et malléable.

Le projet transdisciplinaire MARS! Mobilizing Awareness for Resilient Societies, porté par le ZKM | Centre d'Art et de Technologie des Médias, traite, lui, des crises écologiques et sociales globales et interroge les conditions d'une société durable et résiliente. À l'intersection de l'art, de la science, de la technologie et de la société civile, MARS! développe des visions alternatives du futur en dialogue avec des citoyens, des artistes et des experts. Inspiré par le propos de Bruno Latour dans la grande exposition « Critical Zones » du ZKM, ce projet n'invite pas à quitter la Terre mais à la réparer ensemble, et exploite l'idée d'un nouveau départ interplanétaire comme espace créatif de réflexion. ■

Messe Karlsruhe
à Rheinstetten
(Allemagne)
« art karlsruhe »
du 5 au 8 février

art karlsruhe en 2025
© Jürgen Rösner

— ET AUSSI —

ART PUBLIC

Deux bourses de recherche. Thème : Espace public / Espace onirique.

Triennale Art public d'Ivry-sur-Seine (94)

Candidatures jusqu'au 31 janvier

Dotation : 12 000 €

fernandleger.ivry94.fr

ITINÉRAIRES SINGULIERS

Appel aux structures médico-sociales, éducatives et associatives de la région Bourgogne-Franche-Comté. Créations plastiques sur le thème : Naissances.

9^e biennale d'art singulier à Dijon (21)

Printemps 2026

Candidatures jusqu'au 2 mars

itinerairessinguliers.com/

appel-a-creations-biennale-2026

— COMMUNIQUÉ —

GÉRER UNE GALERIE PROMOUVOIR DES ARTISTES



FORMATION INDIVIDUELLE À DISTANCE CONSEIL PAR TÉLÉPHONE

Élisabeth Picot-Le Roy, galeriste et ex-agent d'art, partage sa passion.

Méthodologies et conseils personnalisés pour se lancer ou progresser : Communiquer, Comprendre le marché, Définir les contrats avec les artistes, Vendre.

Formation complète :

4 séances de 2 h 30 (800 € /10 h)

Conseil sur appel tél. (15 €/10 min)

epicotleroy@gmail.com

06 03 34 34 60

www.formation-agent-artiste.com